

Tout le monde intervint pour arrêter la querelle. On put croire un instant qu'on avait réussi, la conversation redevint générale. Néanmoins, au moment de partir pour le château de Knockwinnock, Lovel déclara qu'une forte migraine l'empêcherait d'avoir l'honneur de répondre à l'invitation du baronnet, et qu'il allait reprendre le chemin de Fairport. Sir Arthur parut regretter ce contretemps, mais n'insista pas plus que de raison. Miss Wardour, ayant pu dire deux mots au jeune homme en particulier, le supplia de ne pas céder à une provocation qui pourrait avoir des suites pénibles pour tous ses amis, et ajouta tout bas d'une voix émue, en laissant même échapper quelques larmes, pénibles pour elle-même.

Tout le monde remonta en voiture. M. Oldbuck s'interposa alors solennellement; il déclara qu'Hector avait manqué aux convenances en montrant une curiosité déplacée; il aurait soin d'ailleurs de le rappeler à l'ordre. Puis, voyant que Lovel s'obstinait à rentrer chez lui, il lui parla d'un traité qu'il avait composé autrefois contre le duel, et qu'il avait signé *Pacificator*; il le lui lirait plutôt que de souffrir...

« Je vous assure, mon cher Monsieur, qu'il ne s'est rien passé entre le capitaine et moi qui nécessite une aussi grave intervention.

— A la bonne heure! car, si vous vous battiez, il serait de mon devoir de vous servir de témoin à tous les deux. »

Lovel enfila l'avenue qui devait le ramener directement en ville. Le capitaine suivit à cheval les voitures; mais, au premier détour, il piqua des deux sans crier gare, et rejoignit promptement le jeune étranger.

« A quoi vous engagiez-vous, Monsieur, en me disant que vous teniez l'adresse de votre lettre à ma disposition?

— Uniquement à vous remettre, dans le cas où vous l'auriez souhaité, cette simple carte. »